

donna ses états à celui qui le livrerait mort ou vif au saint-siège. De son côté, le roi tint une assemblée des états généraux dans les jardins du Louvre pour faire déposer le saint-père. Guillaume du Plessis, Louis, comte de Saint-Pol, et Jean, comte de Dreux, en présence de la noblesse, du clergé et du tiers état, se portèrent partie contre le pape : « Ils l'accusèrent » de ne point croire à l'immortalité de l'âme, de soutenir qu'elle » était périssable comme le corps, et par conséquent qu'il » n'existait point une autre vie; ils affirmèrent qu'il niait la » présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; qu'il appelait » l'hostie un morceau de mauvais pain auquel il ne rendait » aucun respect. Ils soutinrent que Boniface prêchait publi- » quement qu'un pape étant infallible pouvait commettre » des incestes, des vols et des meurtres sans être criminel, et » que c'était une hérésie de l'accuser même d'avoir péché; » ils prétendirent que le pontife proclamait ouvertement la » fornication l'une des plus belles lois de la nature, et disait » qu'elle seule lui révélait l'existence de Dieu.

» Cet exécrable pape, ajoutèrent-ils, n'observe ni les jeûnes » ni les abstinences; il mange de la chair en tout temps et » sans cause légitime, et ordonne à ses domestiques d'en user » de même; il force les prêtres à lui révéler les secrets de la » confession, sous prétexte qu'on doit lui dévoiler les crimes » de ses ennemis; il poursuit les frères mineurs et les frères » prêcheurs, et les dépouille de leurs biens, sous prétexte que » ces moines sont des larrons hypocrites qui extorquent les » peuples; et ainsi il mérite d'être appelé le voleur des » voleurs.

» Enfin, on produisit des témoins qui affirmèrent que le

» pape vivait en concubinage avec ses deux nièces, et qu'il » avait eu de l'une et de l'autre plusieurs enfants. »

Après avoir formulé ces différentes accusations, du Plessis demanda acte de son appel au futur concile; le roi se déclara appelant; les évêques, les abbés, l'université de Paris et tous les ordres du royaume suivirent cet exemple, et demandèrent la convocation d'un synode général; enfin à Rome même, dix cardinaux approuvèrent les poursuites de la France et adhérèrent à l'appel.

Philippe le Bel envoya ensuite des députés dans toutes les cours d'Europe pour annoncer la tenue du concile. Nogaret, son ambassadeur à Rome, reçut l'ordre de signifier au pape la décision des états généraux, et de la publier dans les villes de l'Italie. Il s'acquitta fort heureusement de sa mission, et entraîna dans le parti de son maître un grand nombre de seigneurs, de magistrats, de citoyens et d'ecclésiastiques qui étaient fatigués du despotisme de Boniface. Celui-ci prit alors le parti de quitter la ville sainte, où ses ennemis se montraient tout-puissants; il abandonna secrètement le Vatican, et vint habiter Anagni.

Peu de jours après son arrivée, le saint-père assembla les cardinaux qui l'avaient suivi, et fulmina une bulle terrible contre Philippe le Bel, qu'il vouait, ainsi que sa famille et sa postérité, à Satan et à l'exécration des hommes, déclarant son royaume en interdit, relevant ses sujets de leur serment de fidélité, et donnant ses états à l'empereur Albert d'Autriche. Dans cette bulle il sommait les Allemands, les Anglais et les Flamands de prendre les armes contre la France, et leur accordait des indulgences plénières pour cette guerre.



Sans perdre de temps, Nogaret agit de son côté avec une activité et une adresse remarquables. Secondé par Sciarra Colonna, par Jean Mouschet, deux ennemis implacables de Boniface, il détacha de la cause du pape la plupart des villes voisines du patrimoine de Saint-Pierre, et rassembla secrètement une troupe de gens déterminés avec lesquels il vint tout à coup investir Anagni. Le 7 septembre 1303, à la pointe du jour, ses soldats forcèrent les portes de la ville et se répandirent aussitôt dans les rues, en criant : « Vive le roi de » France! mort à Boniface! » Ensuite ils attaquèrent le palais de Pierre de Gaëtan, neveu du pape, qu'ils emportèrent au premier assaut, et vinrent mettre le siège devant la forteresse qu'habitait le saint-père avec les cardinaux.

Dans cette extrémité, Boniface fit demander un sursis de quelques heures, sous prétexte de délibérer sur ce qu'il avait à faire, mais en réalité pour avoir le temps d'exciter un soulèvement en sa faveur : le peuple d'Anagni, retenu par la crainte, n'osa point tenter le moindre mouvement. Alors le saint-père voyant le délai qu'il avait demandé près d'expirer, fit prier Sciarra Colonna de lui donner par écrit les conditions qu'il exigeait pour la paix. Sciarra répondit à l'envoyé qu'avant toutes choses, si Boniface désirait conserver la vie sauve, il devait rétablir immédiatement la famille des Colonna dans tous ses biens et ses dignités, et renoncer au pontificat. Ces conditions ayant été rapportées à Boniface, il s'écria : « Non, plutôt mourir que cesser d'être pape! »

En conséquence, à trois heures de l'après-midi, la trêve étant expirée, les soldats donnèrent un nouvel assaut, escaladèrent les murailles et se ruèrent dans les appartements

du palais, qu'ils mirent au pillage. On trouva dans les coffres de la trésorerie une si grande quantité d'argent, d'or, de pierres et d'objets précieux, que, si l'on en croit Walsingham, tous les rois de cette époque en réunissant leurs richesses n'auraient pu accumuler un trésor égal à celui du pape.

Quant à Boniface, voyant qu'il n'y avait pour lui aucun moyen d'échapper à ses ennemis, il se revêtit des ornements pontificaux, posa la couronne de Constantin sur son front, et prenant les clefs apostoliques d'une main et la croix de l'autre, il se plaça sur un trône, attendant fièrement l'arrivée de ses ennemis. Nogaret, sans être arrêté par la majesté de ce spectacle, s'approcha du pontife très-irrespectueusement et lui signifia l'acte d'appel des états de France, le sommant d'avoir à se présenter au concile général pour justifier sa conduite. Le pape n'ayant même pas répondu à cette première interpellation, Sciarra Colonna s'avança à son tour et lui demanda s'il voulait renoncer à la papauté. « Non! s'écria Boniface; j'y perdrai plutôt la vie; tuez-moi » si vous l'osez, au moins je mourrai pape. » Ce qui serait probablement arrivé sans l'intervention de Nogaret; car les soldats s'étaient déjà jetés sur le saint-père : il les arrêta d'un geste : « Non, nous ne tuerons pas ce prêtre infâme, reprit-il, » nous le chasserons honteusement de cette chaire apostolique à laquelle il est plus attaché qu'à l'existence; et ce » sera le plus terrible des châtiments pour cet orgueilleux » que d'épargner ses jours afin qu'il les passe dans l'opprobre » et dans l'humiliation. Ainsi prépare-toi, chien, dit-il en se » retournant vers Boniface, à être conduit au concile général » qui s'assemble à Lyon pour te condamner. »



Cette nouvelle insulte exaspéra le saint-père; il oublia le rôle d'impassibilité qu'il avait joué jusque-là, et entra dans des accès de colère tellement violents qu'on l'eût cru insensé. Il blasphéma le nom de Dieu, renia le Christ, maudit le roi de France jusqu'à la quatrième génération, et appela Sciarra Colonna fils de prostituée. Celui-ci ne put contenir son indignation, il se précipita sur Boniface, le frappa au visage de son gantelet de fer jusqu'à effusion de sang; et il lui aurait brisé la tête si Nogaret ne l'eût arraché des mains de son ennemi. Boniface fut emporté tout meurtri et confié à la garde de Renaud de Suppino, capitaine florentin, qui le renferma dans une des salles du palais. Sa captivité dura trois jours, pendant lesquels il refusa de prendre aucune nourriture, craignant d'être empoisonné par ses ennemis; il mangea seulement quatre œufs qui lui furent donnés par une vieille femme.

Enfin dans la quatrième nuit les habitants d'Anagni, soulevés par les prêtres, vinrent attaquer les Français si brusquement qu'ils les forcèrent à abandonner le palais pontifical, et c'est à peine si Colonna et Nogaret purent s'échapper avec quelques soldats, laissant au pouvoir des ennemis la bannière de France, qu'ils avaient arborée sur la tour de la ville. Le pape, délivré des mains de ses ennemis, se fit porter sur la place publique, et craignant un retour de fortune, il déclara en présence du peuple, qu'il pardonnait à ceux qui avaient pris les armes contre lui; qu'il rétablissait la famille des Colonna dans tous leurs biens et dignités; et qu'il pardonnait même à Guillaume de Nogaret, l'auteur de tous ses malheurs: ce langage hypocrite lui ramena quelques partisans.





